

12 MARS 1964

116

Salons ou cuisines ?



Les salons
de peintures

LA naissance de ce mois dernier, d'un nouveau Salon, « Schèmes 64 », a eu pour premier heureux effet de saisir l'attention de la critique et du public parisiens sur le rôle joué effectivement par ces rassemblements, leur mode d'existence, leurs raisons d'être.

On dénombre à ce jour, à Paris, chaque année, 75 salons officiels.

Sans doute est-il superflu de préciser que dans ce chiffre une proportion de 90 % doit être attribuée à la peinture de divertissement (salons corporatifs, ceux des médecins par exemple) ou à celle que nous appellerons professionnelle (le salon Violet par exemple, pour les détenteurs des palmes académiques). Nous n'en parlerons pas davantage. Ils ne sont à la peinture que ce que les conserves sont à la gastronomie.

Les salons consacrés à la peinture comme moyen d'expression, vivante, investigatrice, créatrice, peuvent être partagés en trois groupes :

— Cinq témoins résolus de toute recherche et de toute expérience qui, fondées ou non, n'en sont pas moins toujours porteuses de significations irréfutables. Ce sont les salons de la Biennale de Paris, de la Jeune Peinture, des Réalités nouvelles, des Salons de Mai. Auxquels il faut ajouter aujourd'hui un sixième : Schèmes 64.

— Un ensemble confus qui ne veut ou ne peut se résoudre à prendre parti entre toutes les raisons d'être de la peinture, dont les choix semblent souvent relever de hasards étonnants, et qui comprend, à un ou deux éléments près, les salons des Indépendants, des Artistes français, des Tuileries, de la Nationale.

— Le Salon d'Automne et l'Ecole de Paris, le premier parce qu'il semble décidé à adopter, depuis deux ans — et le temps nous dira si c'est à son avantage — une formule délibérément utilisée cette année par le second, réservé lui-même jusque-là aux valeurs établies de la peinture moderne. Cette formule, consistant à faire choisir, par des « chefs de file », les peintres plus ou moins connus qu'ils jugent dignes de figurer autour d'eux, serait à mettre au compte d'une conception novatrice du salon. Je dis bien « serait », tant on a pris assez vite conscience que les critères de choix des dits « chefs de file » n'étaient pas forcément ceux de la qualité et de la dignité. Certains portant leurs préférences sur « les petits copains », d'autres sur les poulains des galeries qu'ils représentent.

Les modes de sélection

Mais nous touchons déjà au mal secret des salons : leur mode de sélection. Que celle-ci soit faite parmi un ensemble d'envois ou par invitations nominatives, les jurys en place pratiquent ouvertement le parti pris et les concessions. Et cela par la force des choses. Car même si l'on veut bien considérer que certains comités admettent un rajeunissement ou une évolution de leurs conceptions en procédant par

exemple, d'année en année, à un renouvellement minoritaire de leurs membres, soit par élection soit par délibération, on constate que chacun de ces comités ne peut ou ne veut consentir qu'à une seule forme de peinture : la sienne. Et que son souci naturel est qu'elle survive, quitte à ne s'entourer pour bien la mettre en valeur que de talents contestables.

De nouvelles académies

Dès lors, de quelle utilité pratique peuvent se réclamer ces salons ? Jusqu'en 1958, c'est-à-dire avant la brusque surévaluation du marché de la peinture, ils tenaient lieu d'antichambres des galeries. Les artistes tentaient de se faire remarquer là de l'amateur ou du marchand. De 1958 à 1962, il n'était guère de peintres exposés dans les salons qui n'appartinssent contractuellement à quelque galerie, les salons faisant alors office de fêtes de parade. Depuis 1962, où se situe l'effondrement des « cours », les salons ambitionnent de retrouver leur fonction d'émulation et de spéculation.

Cependant rien en eux, bien qu'ils soient nés avant 1958, ne trahit ces bouleversements successifs. Sinon qu'ils présentent tous actuellement, sans exception, un lamentable état de décrépitude. Pourquoi ? Parce que les chercheurs vieillissent mal. Rares sont ceux d'entre eux qui deviennent des savants. Et ceux-là adoptent alors la solitude. Les autres, c'est-à-dire l'écrasante majorité, ne peuvent plus vivre qu'entre eux, d'illusions, d'amertume, de défense farouche des positions acquises. Ils forment les nouveaux académiciens. Et leurs salons de nouvelles académies.

On ne rajeunit pas et on ne se réforme pas à l'aide de subterfuges (comme c'est le cas « de la Jeune peinture » qui vient de prolonger de cinq ans sa limite d'âge d'admission). Et ceux qui n'ont fondé leur art que sur les qualités ou les particularités de la jeunesse, ne tardent pas en payer corollairement le prix de ses carences. Pour cette raison, nos salons de peinture contemporaine ne sont plus guère que des déambulations d'ennui et de médiocrité. Peut-être parce que, nés de soudaines prises de conscience d'un état ou d'un moment nouveau de la peinture, ils ne sauraient durer sans déchoir si, cet état et ce moment passés, leurs comités n'ont le courage ou l'honnêteté de « passer la main ». C'est du sentiment de cette sénilité et cette ankylose que surgissent soudain à l'intérieur même des comités ou des groupes, des schismes rénovateurs : tel est le cas de Schèmes 64. Leur scission d'avec le groupe de la Jeune peinture est née de leur impossibilité de s'imposer comme mouvement réformateur. Et tout indique qu'ils ont raison contre leurs prédécesseurs parce que, à l'inverse de ceux-ci, ils pressentent qu'ils répondent à une attente. Certes, ce principe d'existence se retrouve à la naissance même de tous les salons qui s'éteignent aujourd'hui. Aussi les promoteurs de Schèmes 64 sont-ils bien conscients des pièges du temps et de l'âge qui les attendent. Ils se sont prescrit cinq ans d'activité commune pour tenter de redonner à la peinture la rigueur d'une profession de foi et rompre sans autre tergiversation avec la gratuité des divers formalismes survivants. A eux de prouver désormais si leurs justes décisions ne deviendront pas à leur tour des expédients.

Henri Sylvestre

SALLE XVII

Les nouveaux réalistes

Créée au lendemain de la première Biennale de Paris, en 1960, cette salle répondait alors à l'essor de nouvelles tendances qui ont trouvé leur coordination sous l'appellation de Nouveau Réalisme. A la création, François Dufrène, Villeglé, Anouj, Hains, Boussac, Fontana, Millarès et même les lettristes s'y regroupaient. Cet ensemble a éclaté, Boussac créant également un nouveau groupe consacré aux tendances expérimentales. Villeglé prenait en charge plus spécialement les œuvres présentées sous l'étiquette du Nouveau Réalisme, son groupe demeurant cependant très ouvert aux nouvelles tendances.

Président Villeglé. Adzak, Altmann, d'Archangelo, Christo, Gérard Deschamps, Deuxième Internationale Lettriste, François Dufrène, Gili, Indiana, Jacquet, Jean-Jacques Lebel, Minujin, Ramos, Raynaud, Martial Raysse, Rotella, Daniel Spoerri, Van Hoeydonck, Vansier, Venet, Wesley.

RELATIONS PUBLIQUES
ACTUALITÉS3, Rue de Béaune - 7^e

MARS 1964

● Présence par le vide

Il est regrettable néanmoins, comme le soulignait dernièrement un rédacteur de notre confrère "Arts", que de telles initiatives soient rares en France.

Inutile de compter sur une forme généralisée du mécénat privé pour de telles réalisations.

"Le Paris public s'est endormi sur son Histoire, sa réputation, son confort intellectuel. Les grandes manifestations internationales de Venise ou de São Paolo menacent son prestige tout autant que l'activité croissante

et organisée de New-York. Mais Paris continue (à part l'unique, mineure et tardive exception de la Biennale des Jeunes) à ignorer en matière d'art le concept de relations publiques. Paris vit en vase clos, sur de vieilles habitudes, et au moment où les Biennales ont tué les Salons, n'inscrit ni ne retient aucune date sur le calendrier des grands échanges internationaux. L'Etat ne fait aucun effort d'ordre officiel pour sauvegarder en ce sens le prestige et la situation de Paris. Comment s'étonner, devant une telle carence, que les artistes aillent chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici. L'exode artistique est proche, et avec lui celui des acheteurs et des marchands.

"Craignons qu'avant peu Paris ne devienne un vrai désert."